

Le son, le rythme et le sens réconciliés par les mots

LITTÉRATURE La Fédération Wallonie-Bruxelles a remis ses prix

► Christine Avenir remporte le prix de l'essai. Françoise Lison Leroy, celui de poésie.

► Deux fois deux ex æquo pour les paroles urbaines : Badi et L'Hexaler pour le rap, Léila et Toro pour le slam.

Les mots étaient au centre de cette soirée de lundi au Théâtre royal du Parc à Bruxelles. Mots de félicitations : la Fédération Wallonie-Bruxelles remettait ses prix littéraires. Mots de remerciements des lauréats. Mots des œuvres pour lesquels ils ont été récompensés. Ces mots qui, comme l'a dit le ministre de la Culture Alda Greoli, réconcilient le son, le rythme et le sens. Ces mots qui disent la fierté des livres, des auteurs, des libraires.

Une soirée qui commence à de-

venir plus pro. On avait fait appel à Florence Hainaut pour l'animer. On l'a agrémentée de vidéos de présentation des lauréats, de lectures de leurs textes, de performances de certains d'entre eux. La cérémonie reste toujours un peu guindée certes, mais après tout, on n'est pas à « The Voice ».

Siamoises

Christine Avenir, 45 ans, a remporté le prix quinquennal de l'essai. Un trophée malaisé à décro-

cher : il faut être le meilleur sur les nombreux ouvrages produits en cinq longues années. Ce *Breillat des yeux le ventre* est un essai sur la réalisatrice Catherine Breillat. « *Je ne voulais pas faire une critique de ses films*, dit la lauréate. *Je voulais au contraire mêler nos voix, au point qu'on ne sache plus quelle est la sienne, quelle est la mienne. J'ai d'ailleurs envoyé le livre à Catherine Breillat. Elle m'a écrit un mail fabuleux où elle me disait qu'elle ne savait ce qui était d'elle ou de moi* : "Nous sommes des

sœurs siamoises", *m'a-t-elle écrit.* »

Pour François Lison Leroy, prix

de poésie, « *la poésie est ma langue première, ma langue natale. J'ai écrit des nouvelles, un roman, du théâtre, mais je reviens toujours à la poésie. Dans la poésie, on est au plus juste, on a la volonté de se construire une langue.* » Poésie encore avec le prix de la première œuvre, attribuée à Charline Lambert. Elle aussi se crée une langue : « *Je cherche des formes denses, accélérées, tranchantes. Félague beaucoup. La poésie me convient en termes d'efficacité, d'aventure, de donner à percevoir, de sensibilité aux qualités sonores. je crois au pouvoir de la parole poétique.* »

Dominique Heymans, lui, écrit des poèmes en wallon. Il est

comme un militant de sa langue. « *En wallon, j'ai l'impression de coller plus aux images.* » Il se déssole : la langue est menacée de disparition. Il se réjouit : il lui semble qu'il n'y a plus de rejet contre le wallon. Il a lu quelques-

uns de ses poèmes. C'était beau. Comme ceux des autres poètes. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

PALMARÈS

Sept catégories

Prix Paroles urbaines Catégorie rap : Badi et L'Hexaler, ex æquo.

Catégorie slam : Léila et Toro, ex æquo.

Rayonnement des lettres belges à l'étranger : Ryszard Siwek (Pologne).

Poésie en langue régionale : Dominique Heymans pour son recueil inédit *Pleuves*.

Première œuvre : Charline Lambert pour *Chanvre et lierre*, recueil poétique paru au Taillis Pré en 2016.

Essai : Christine Avenir pour *Breillat des yeux le ventre* paru au Somnambule équivoque en 2013.

Poésie : Françoise Lison Leroy pour *Le silence a grandi*, recueil paru aux éditions Rougerie en 2015.

slam « Le partage y est le maître mot »

ENTRETIEN

Léila, 32 ans, a remporté, ex æquo avec Toro, le prix Paroles urbaines Catégorie slam. Elle n'aime guère parler de ses influences, mais quand on la pousse un peu, elle cite Veence Hanao d'un côté et surtout Chloé Delaume de l'autre. Ce qu'elle aime, chez l'écrivaine française, c'est le mélange de trash et de classique.

Pourquoi le slam ?

J'écrivais, tout simplement. Un jour, j'ai découvert l'écriture

orale, lors d'une scène ouverte de slam. Puis j'ai rencontré le théâtre. Et j'ai voulu relier la scène et l'écriture. Je cherche quelque chose de scénique.

Vous êtes à l'aube d'une carrière ?

En tout cas, elle n'est ni anticipée ni calculée. J'ai envie de poursuivre dans cette ligne de spectacle ou de performance qui se nourrirait de slam.

Un prix comme celui-ci, ça aide ?

Ça permet de rencontrer des gens, de pouvoir ensuite participer à des projets qui ne m'auraient sinon pas été proposés.

Y a-t-il une grande scène slam en Belgique ?

Il y en a plein, à Bruxelles et ailleurs et je ne les connais pas toutes. Il n'y a pas un mouvement, comme dans le rap. Rien de fédéré dans le slam. Il s'agit plus de partager les scènes ouvertes que de participer à une scène slam.

Vous êtes ex æquo avec Toro. Est-ce frustrant ?

Au contraire. L'aspect concours m'a beaucoup ennuyée. Parce que le slam, c'est le partage, alors un concours, c'est une contradiction. Le fait de gagner ex æquo, de ne pas pouvoir désigner le lauréat, c'est un petit « fuck » au libéralisme ambiant, une petite résistance à cette société dans laquelle il faut à tout prix un vainqueur. ■

Propos recueillis par
J.-C. V.